FRC I. 8543

8543

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
11206

SUR

LES CANAUX

A OUVRIR

DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE

DE LA FRANCE,

PAR J. M. COUPÉ (de l'Oise);

IMPRIMÉ EN VERTU DU DÉCRET DU 25 VENDÉMIAIRE.

TOUS les vœux sont réunis sur les communications à établir dans la partie septentrionale de la France, soit par le Doubs ou la Saone, soit par l'Aisne ou la Marne, avec celles de nos rivières qui vont en sens opposé à la rencontre de celles qui, descendant des différens cercles germaniques, se réunissent au Rhin qui les reçoit toutes de part et d'autre, et forme ce canal commun qui roule majestueusement entre les peuples, et leur ouvre l'Océan.

Il en est d'autres non moins urgentes à établir dans une partie plus intéressante encore, entre la France et

la Belgique : elles se présentent d'elles-mêmes par plusieurs points faciles, et il est de l'intérêt de la République de leur donner à la fois les diverses ramifications qu'elles peuvent avoir.

La jonction de l'Oise avec la Sambre est décrétée, et ensuite il y a un plan très-avantageusement conçu pour joindre la Sambre, par la forêt de Mormal, avec l'Escaut.

C'est vers ce point sur-tout que nous devons diriger nos plus ardens travaux, vers ce beau fleuve que la nature a rendu le centre de tant de canaux, et qui ne devoit pas s'attendre à l'obscure inactivité où il est resté.

Mais sa communication immédiate avec la France se présente par la Somme. Ce canal est déja fort avancé, et il est honteux que les intérêts particuliers de la ferme aient fait interrompre cette heureuse entreprise.

Dans le temps, ces motifs secrets ont élevé des objections contre la partie de son exécution ; mais elles ont été aisément détruites, et sa facilité et ses avantages sont restés démontrés.

1°. Ce canal va en ligne droite, et avec le moins de travail possible.

2°. Il ne déplace de déblais de terre que ce qu'il lui faut justement pour le passage.

3°. Il s'avance dans un niveau parfait depuis la Somme jusqu'à l'Escaut, et n'a besoin d'écluses que pour s'élever de neuf pieds, au point de jonction de Vanduille.

4°. Des eaux de sources le remplissent abondamment et sans interruption, puisqu'il est dirigé dans la région même des eaux de puits du sol du pays.

5°. Ces eaux étant toujours limpides et sans alluvions extérieures, n'occasionneront aucun nettoiement.

6°. Un avantage plus extraordinaire et plus précieux encore s'y réunit ; c'est qu'en passant sous terre ce canal épargne à l'agriculture une surface de quinze cents arpens de terre.

Cette idée neuve, cette simplicité d'exécution, ont frappé tous les esprits : les étrangers même sont venus admirer cette entreprise. Il ne lui manque que d'être achevée

pour devenir un modèle célèbre pour ces sortes d'ouvrages, non-seulement en France, mais encore dans toute l'Europe.

C'est encore un monument de grandeur que d'ouvrir à la France ce fleuve opulent et paisible qui y prend sa source, qui, de son propre fonds, peut fournir le plus riche entrepôt de commerce, et qui, malgré le Texel, malgré la Tamise, forme un des premiers ports du Nord.

Sur le cours de ce fleuve se trouve d'abord placé un pays qui ne doit pas être oublié dans le commerce, le Cambresis. C'est à Cambray que s'est perfectionnée la culture du lin, la fabrication et le blanchissage de ces toiles fines qui ont porté son nom; c'est de Cambray que cette précieuse industrie s'est étendue de part et d'autre, à Saint-Quentin, à Valenciennes, et dans toutes les campagnes environnantes. Il importe que ces pays soient réunis entre eux, et qu'ils deviennent encore le point d'une communication plus étendue entre la Belgique et la France.

A la place de son riche clergé, donnons au Cambresis ce superbe canal et de nouveaux moyens de commerce. Son agriculture a toujours été florissante; il produit tous les grains et les bestiaux des pays de grande culture, et particulièrement des lins fins, des huiles de pavot et de colzat; l'ordre et l'économie y ont toujours entretenu l'abondance. Ses habitans, laborieux et intelligens, verseront, dans ce canal ouvert entre deux nations que la paix va rapprocher encore, leur portion d'activité et de productions (1).

Laurent lioit à son plan une entreprise non moins importante, le canal de la Somme. Il est aussi commencé dans plusieurs parties: c'est à la République à exécuter ce que les abus d'autrefois tenoient arrêté, et à acquérir pour l'agriculture un terrein immense,

(1) Les traités de paix sont devenus des traités de commerce; et les plus habiles négociateurs ne sont pas toujours ceux qui ont l'ambition des agrandissemens; mais ceux qui connoissent les véritables intérêts des nations et qui parviennent à établir entre elles des stipulations sages pour leur commune prospérité.

condamné à la submersion et au méphitisme depuis Saint-Quentin jusqu'à la mer.

On se récrie depuis long-temps, et l'étranger a lieu de s'étonner de voir au milieu de la France, du pays le plus cultivé et le plus habité de l'Europe, un bassin immense et plusieurs millions d'arpens d'un sol de terrein précieux, couverts d'eaux stagnantes, et ne formant qu'un vaste cloaque.

La Somme cependant avoit autrefois un écoulement comme les autres rivières, et elle n'est pas sujète aux grands débordemens. Nous remarquons qu'elle n'arrêtoit pas les marches de César, et que les voies romaines et chemins de Brunehaut la traversoient sans difficulté.

Mais depuis on a embarrassé son cours par des levées d'étangs et de moulins; et lorsque la Picardie étoit la frontière de la France du côté du Nord, on a encore entretenu, par politique, cette stagnation; on en a fait une barrière naturelle depuis sa source jusqu'à la mer.

La frontière de France ayant été avancée jusqu'à Lille et Valenciennes, cette barrière devenoit inutile; mais la conservation des moulins et des étangs, et bien plus encore, les intérêts de la gabelle firent conserver ces marecages inaccessibles, qui n'ont, dans toute leur longueur, qu'un seul endroit guéable au-dessous d'Abbeville, à la rencontre des galets de la mer.

Tout le lit de la Somme est renfermé dans un plateau de cran tendre ou pierre calcaire crayeuse qui s'amollit sous l'eau, et ce fond est profondément détrempé.

Les terres labourables, des deux côtés, étant de même nature et en pente, sont aisément délayées par les eaux de pluie, qui y portent non pas du gravier ou des sédimens fermes et pierreux, mais la fleur du labour, un limon doux et onctueux, qui va donner à ces marécages marneux de nouvelles vases végétales et une augmentation de fécondité.

Aussi les herbages aquatiques y poussent avec la plus grande profusion: leurs racines y forment des massifs qui se pressent; s'augmentent sans cesse, et s'élèvent sur eux-mêmes: ce sont de vastes éponges qui endorment les eaux.

Tout le lit de la Somme n'est qu'un sol de bousin ; c'est un fonds inépuisable de combustibles ; c'est aussi une couche tiède, un terreau d'une fécondité merveilleuse.

On admire près d'Amiens, de Péronne et sur-tout près de Ham, les superbes légumes que les jardiniers cultivent sur les petites portions de terrein qu'ils ont pu relever au-dessus des eaux, sur de petites îles, et dont ils font un commerce avantageux jusqu'aux villes voisines.

Que seroit-ce si les eaux de la Somme, reprenant un cours libre, laissoient à ce peuple laborieux cette immensité de terrein submergé ! et qu'il seroit beau de voir remplacer une stagnation stérile et pestilentielle par un bassin immense, rempli d'habitans, de productions de toute espèce, et parcouru dans toute sa longueur par un canal d'activité et de commerce !

Il ne faudroit pas qu'il fût tracé, comme ci-devant, par le génie de la ferme, et qu'il portât sur les bords, et le côtoiement, des terreins fermes ; mais qu'il fût dirigé sur les alignemens les plus propres à procurer les levées favorables aux desséchemens, à la culture, et à emporter les eaux.

Il faudroit aussi qu'il ouvrît un écoulement aux petites rivières affluentes qui sont engorgées par la stagnation de la Somme, et forment des palus collatéraux qui s'étendent encore à plusieurs lieues à droite et à gauche.

Il est temps enfin que cette belle entreprise, trop long-temps retardée, restitue à un peuple cultivateur la terre que les eaux lui déroboient : il faut qu'en faisant circuler l'air et la salubrité parmi des habitations condamnées à la pâleur, aux fièvres, à un cacochisme habituel, à une vieillesse précoce, elle ouvre encore des communications commerciales avec les départemens voisins, qu'elle vivifie l'un par l'autre des pays trop long-temps séparés par la politique, et que la fraternité doit réunir.

Je demande que le comité de salut public prenne en considération dans ce moment le canal qui doit joindre

la Somme à l'Escaut, de manière que les travaux puissent recommencer aux premiers momens de la paix.

Je demande que le comité d'agriculture et des arts s'occupe sans délai des moyens de donner un écoulement convenable à la Somme, et qu'il soit ouvert sur son cours un canal de navigation, avec des canaux collatéraux pour dégager les rivières affluentes de leurs marécages; et que ce plan général comprenne encore les plantations diverses, l'exploitation des tourbières et bousins, la disposition des moulins et usines qu'il conviendra d'y entretenir, ainsi que les pieces d'eau nécessaires aux blanchisseries, aux teintureries, aux rouissages et aux tanneries.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Germinal, l'an III.